

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA MUSIQUE

75

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT. — MESNIL (EURE)

1776

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA MUSIQUE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS ANCIENS

JUSQU'A NOS JOURS

PAR F.-J. FÉTIS

TOME CINQUIÈME



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1876

Tous droits réservés

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE LA MUSIQUE.

LIVRE DOUZIÈME.

LA MUSIQUE AUX DOUZIÈME ET TREIZIÈME SIÈCLES.

INTRODUCTION.

CAUSES DE LA TRANSFORMATION DES CHANTS DES PEUPLES EUROPÉENS.

Jusqu'au règne de Charlemagne et après sa mort jusqu'au dixième siècle, l'influence ecclésiastique et monacale s'étendit sur toutes les populations de l'Europe : il était impossible qu'il en fût autrement, l'ignorance de la noblesse égalant celle du peuple et le clergé seul possédant la science de cette époque, car seul il savait lire et écrire. Les exercices pieux et le soin de pourvoir aux nécessités impérieuses de la vie remplissaient l'existence de chacun. Les chants du peuple, particulièrement dans les contrées occidentales et septentrionales, consistaient en cantiques et en complaintes. Les années, les siècles s'écoulaient sans apporter d'autres changements à cette situation que les malheurs de la guerre et les dévastations des barbares. Pour la société comme pour les individus, la vie était triste et monotone. On nous objectera sans doute que, dès le huitième siècle, les écrivains parlent des *joculatores*, jongleurs, des *ministrales*, ménétriers, *histriones*, histrions, *mimi*, mimes, et *saltatores*, danseurs, qui faisaient les délices du bas peuple : nous savons cela et nous sa-

vons aussi que cette misérable espèce existait, longtemps auparavant, chez les Gallo-Romains; mais nous parlons du peuple honnête et non de la populace qui est la même partout et dans tous les temps.

Au dixième siècle s'établit l'ordre féodal qui porta la première atteinte à la puissance du clergé et rendit la situation des peuples plus malheureuse. Les excès et les crimes qui en furent la suite amenèrent l'institution de la chevalerie, pour en être le contre-poids et pour protéger le faible contre le fort. Que, comme on l'a dit, la pensée politique qui fonda cette même institution se soit proposé de resserrer par elle les liens de la féodalité, cela est vraisemblable; mais elle se trompa, n'ayant pas prévu que le principe de l'honneur, devenu la loi du chevalier, lui imposerait le devoir d'être le défenseur de l'opprimé. La chevalerie ne cessa qu'après l'extinction du régime féodal : elle n'eut plus alors de raison d'être. En France et dans la Belgique l'institution de la chevalerie fut suivie de l'organisation des communes, par laquelle commença l'émancipation du peuple. Ce nom fut donné aux associations d'habitants d'une même ville unis pour se défendre contre les violences des seigneurs : l'origine des communes remonte à la date de 1070. Bientôt elles eurent un maire, des échevins, une milice bourgeoise, et l'esprit public s'éveilla. Il inspira des chants d'une forme nouvelle, essentiellement différents, par leur rythme cadencé ainsi que par une certaine énergie de sentiment, des cantiques et des complaintes où dominait le caractère du chant liturgique. Le chant des croisés, *Jerusalem mirabilis*, qu'on a vu dans le quatrième chapitre du livre onzième de notre Histoire (1), peut faire comprendre quels étaient ces chants d'une allure franche et décidée : rien de semblable ne se trouve dans les époques antérieures; on y sent la vie du peuple.

Nous arrivons au grand événement révolutionnaire des croisades d'où sortit un monde nouveau. Après que le concile de Clermont (1095), présidé par le pape Urbain II, eut décrété la première croisade pour la conquête de Jérusalem, l'enthousiasme inspiré par les prédications qui appelaient les fidèles à prendre part à cette expédition sainte,

(1) Tome IV, p. 482.